Études océan Indien

40-41 | 2008

De l'éclosion à l'épanouissement de la littérature malgache

Un écrivain francophone méconnu : Ramambason

Solotiana Nirhy-Lanto Ramamonjisoa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1400>

DOI : 10.4000/oceanindien.1400

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 213-236

ISBN : 978-2-85831-167-5

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Solotiana Nirhy-Lanto Ramamonjisoa, « Un écrivain francophone méconnu : Ramambason », *Études océan Indien* [En ligne], 40-41 | 2008, mis en ligne le 20 mars 2013, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1400> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1400>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Un écrivain francophone méconnu : Ramambason

Solotiana Nirhy-Lanto Ramamonjisoa

- ¹ À Madagascar, la poésie est le genre littéraire qui, le premier, a pris le chemin de la francophonie, dans les années 20, avec le poète Jean-Joseph Rabearivelo (1901-1937), poète bien connu aussi bien à Madagascar qu'à l'extérieur, puisqu'il a écrit en malgache et en français avec un égal talent. Quelques années plus tard, d'autres noms se sont fait connaître également dans cet univers francophone comme ceux de Jacques Rabemananjara (1914-2005), Flavien Ranaivo (1914-1999) ou Régis-Rajemisa Raolison (1913-1990). Ils sont tous nés au cours du premier quart du XX^e siècle. Mais un nom, parmi cette même génération, reste totalement méconnu, celui de Ramambason.

L'homme

- ² Originaire de Mandridrano¹ par son père, le pasteur Ramambazafy, le petit Ramambason est né à Tsaravinany, en banlieue tananarivienne, le 9 octobre 1909. Issu d'une famille chrétienne, il fit ses études dans des écoles confessionnelles de la capitale, pour finir à l'École normale protestante², en 1925. Son premier poste fut celui d'instituteur missionnaire. Il travaillait, avec ce titre, d'abord au collège protestant de Tsiafahy, non loin de la capitale et, ensuite à Ambohitato Nord, un des grands collèges protestants de la capitale, jusqu'en 1930. À partir de là, il fut affecté à Majunga, comme instituteur à la Mission protestante française, où il fit la connaissance d'une jeune collègue française, Jeanne Blanchard, qui devint sa femme civilement le 31 mai 1934 à Tananarive, et religieusement le 10 juin de la même année. Ce mariage fut un grand événement pour le tout Tanà, me racontait-il³, non sans fierté, car il y avait eu un cortège de 60 voitures, des demoiselles et garçons d'honneur⁴, chose inconnue, sinon très rare à Madagascar jusque-là. En outre, il ajoutait que leur union inaugurait le mariage mixte francomalgache dans la Grande Ile, en pleine période coloniale. Il précisait que les cérémonies nuptiales des autres couples mixtes qui vivaient à Madagascar à l'époque ne s'étaient pas déroulées sur place. Ainsi, citait-il le nom de

Claude Ranarivelo, le célèbre opticien de la capitale, comme étant le premier Malgache à épouser une Française, mais qu'il avait ramenée de Marseille, et le deuxième, Ratiavera, un instituteur dans le sud de l'île, à Fort-Dauphin, qui avait épousé, une missionnaire américaine, avant de venir s'installer à Madagascar — le nom de Ratiavera, américanisé par la suite, serait devenu Rateaver.

- 3 Les missionnaires protestants n'approuvèrent pas son mariage, par pur racisme, selon sa conviction personnelle. D'ailleurs, il ne pouvait pas oublier, après un peu moins de soixante ans plus tard, une petite phrase, fortement significative, lancée à son encontre pour cette occasion précise : « *Vous n'aurez pas l'église d'Andohalo* »⁵. Depuis, les attitudes de « ses » amis religieux vis-à-vis de lui changeaient. Aussi qualifia-t-il de disciplinaire son affectation à Mahereza, un coin perdu compris dans la province de Tananarive. Étant nouveaux venus au sein de l'établissement, les missionnaires responsables n'avaient même pas daigné le présenter à ses collègues. L'atmosphère était lourde, ce qui le poussait à prendre la décision de quitter les écoles confessionnelles.
- 4 Revenus à Tananarive avec sa femme, ils ouvrirent, à leur compte, une école privée d'enseignement secondaire, le Cours Jeanne Blanchard, qui se trouvait à Faravohitra de 1934 à 1936, et à Antaninandro, en face du commissariat de police, sur l'avenue Dalmond, de 1937 à 1947. Ramambason était le directeur tout en assurant des cours. Le démarrage n'était pas facile. Les cours étaient, pour la plupart, assurés par des parents d'élèves. Sur ce point, il n'avait fait que suivre l'exemple de son frère aîné, Lucien Rakoto Ramambason qui, également instituteur privé, était parmi les premiers promoteurs des établissements d'enseignement libre, non confessionnels, de Tananarive.
- 5 Contrairement à ce frère, décédé à la suite d'une noyade, Ramambason n'avait pas de prénom. Cependant, certaines de ses toutes premières œuvres, celles des années 30, furent signées D.R ou carrément Ramambason Daniel. C'est un prénom de baptême, avait-il expliqué, dont il avait par la suite abandonné le port. Père de quatre enfants, Ramambason, quand je l'ai rencontré, avait dix petits-enfants, dont cinq garçons et cinq filles.
- 6 Pour des raisons politiques, avec sa petite famille, il dut quitter Madagascar pour s'installer en France, au début de l'année 1949.
- 7 En l'interviewant en 1992, Ramambason révéla une légende ancestrale relative à ses origines. Ses amis le surnommaient Voltaire, parce qu'il descendait de « *Ingahy Mamba maniry volotara* » (Monsieur le Crocodile au dos où poussent des roseaux), de Mandridrano. C'est le mot malgache *volotara* (roseaux) qui est donc transformé en Voltaire. J'ai pu deviner à l'expression de ses traits que le surnom ne lui déplaisait pas du tout. Il voyait probablement à travers ce philosophe, poète et à la fois ennemi du groupe régnant, son propre parcours d'écrivain et de militant. Les écrits satiriques contre le Régent ou les propos malencontreux envers le Chevalier de Rohan, n'avaient-ils pas valu à Voltaire plus d'un séjour à la Bastille ou plus d'un exil, souvent à l'extérieur de son pays ?
- 8 Par ailleurs, le crocodile a une double image, négative et positive, dans la croyance populaire malgache. Les contes l'évoquent souvent comme un personnage fourbe et impitoyable. Dans certaines régions, il est sacré parce qu'il représente le grand ancêtre. C'est le cas de la famille de Ramambason. Être descendant de *Ingahy Mamba maniry volotara* est non seulement une fierté, mais aussi un honneur dans la mesure où la

présence des roseaux indique la grande vieillesse et surtout la force de l'esprit du crocodile. Ce grand ancêtre est censé avoir transmis à ses descendants la sagesse et les expériences acquises durant cette longue vie. Ce qui leur accorde une certaine notoriété.

- 9 Quand il fut admis à la retraite en 1974, il occupait un poste dans les services du Premier ministre, rue Oudinot, depuis 1964. Auparavant, à partir du mois de juin 1949, il fut recruté comme rédacteur contractuel en service à la Délégation de Madagascar. Promu au grade d'administrateur adjoint de la France d'outre-mer, pour compter du 1^{er} janvier 1958, à la suite de la politique d'africanisation des cadres, il obtint un poste à l'ambassade de Madagascar, sise au Boulevard Suchet, à partir de 1961, tout en étant toujours en service à la Délégation. Remis à la disposition de la France, à la suite de son nouveau statut de citoyen français, après le recouvrement de l'indépendance de Madagascar en 1960, il dut intégrer l'administration française.

L'homme politique

- 10 Ramambason est surtout connu du milieu politique malgache par le biais de ses activités politiques à partir de l'année 1946. Son nom figurait souvent dans les journaux locaux, en particulier dans la presse nationaliste. En fait, bénéficiant de l'ambiance libérale, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, les Malgaches pouvaient participer aux affaires politiques du pays, par suite de l'acquisition de la liberté de presse, de l'instauration de la liberté d'association et de réunion, comme dans toutes les autres colonies françaises. Deux grands partis se créaient alors, le Parti des déshérités de Madagascar (PADESM) qui vit le jour au mois de juillet de l'année 1946 (Randriamaro 1997). Ramambason en fut le secrétaire général et également le directeur du journal *Voromahery* (Faucon), l'organe de son parti.
- 11 En cette période de l'après-guerre où les colonies se préparaient à revendiquer leurs indépendances, le PADESM réclamait le *statu quo* colonial pour des raisons socio-politiques. À en croire son secrétaire général, cette position concordait parfaitement avec le motif de création du parti. Il expliquait la naissance du parti par rapport à un projet qui circulait à Madagascar, celui de rétablir la monarchie. Et, d'après le bruit qui courait, le retour du gouverneur général Marcel de Coppet dans la Grande Île, au mois de mars 1946, y était même pour quelque chose. La conclusion fut vite tirée : créer un parti pour défendre les intérêts des plus faibles, les « déshérités », de l'époque précoloniale et leurs descendants, se révélait être de toute urgence. Plusieurs lectures peuvent être faites de cette explication.
- 12 Déjà, ce qu'il entend par « rétablir la monarchie » ne serait pas sans lien avec la fondation au mois de février 1946 du Mouvement démocratique de rénovation malgache (MDRM), le deuxième grand parti du moment avec le PADESM. En effet, contrairement au parti de Ramambason, ce mouvement, considéré comme hostile aux « déshérités » et privilégiant les Merina, les originaires de la région de Tananarive, revendiquait l'indépendance. Or, une telle éventualité favoriserait une nouvelle fois, comme au temps des rois, les originaires des Hautes Terres centrales, selon la thèse PADESM. Les deux camps s'affrontaient alors par le biais de leurs journaux porte-parole respectifs, ce qui projetait Ramambason sur le devant de la scène politique.
- 13 L'explication, sous un autre angle, résume parfaitement le vécu ambigu du PADESM. En fait, dès sa naissance, il fut proclamé apolitique, ne s'occupant que d'action sociale et

économique, comme il était stipulé dans l'article premier de son statut, et qui était repris plusieurs fois dans le journal *Voromahery*. Et pourtant, même en ne nous référant que sur ce qui est dit sur De Coppet plus haut, il mène un combat politique en ouvrant l'œil sur le supposé programme du pouvoir. De même, le sous-titre en français qui figurait sur le journal, « Organe central de défense du Parti des déshérités de Madagascar », suivi de sa traduction en malgache, « *Gazetin'ny firaisan'ny Maintienindreny sy ny karazany ary ny Tanindrana rehetra eto Madagascar* », s'appuyait sur le mot *firaisana* (union), pour prouver qu'il ne s'agissait nullement d'un parti politique, mais d'une association. Sur la carte de membre, aucune traduction en malgache n'était faite : « PARTI DES DÉSHÉRITÉS DE MADAGASCAR (PADESM) - Côtiers, Maintienindreny & Assimilés »⁶. Le terme « parti » en malgache n'a qu'une seule traduction « *antoko* (*pôlitika*) ». Par le biais de son journal, après plusieurs mois d'ambiguïté, Ramambason finit par admettre les activités politiques du parti.

- 14 Dernière lecture, par ces propos explicatifs, le secrétaire général du parti tient toujours le même langage quant à l'inexistence d'une éventuelle participation du pouvoir colonial dans la création et le financement du PADESM. Il a été créé dans le but d'aider les plus démunis sans l'ombre d'un quelconque pacte de collaboration, comme beaucoup le prétendaient !
- 15 Parallèlement, rappelons-nous l'ambiance chrétienne dans laquelle a vécu Ramambason au milieu de sa famille. Le métier de pasteur du père influençait beaucoup la vie des enfants, car Ramambason fut, lui aussi, un prédicateur, tout comme son frère aîné. Il dactylographiait presque tous ses sermons qui comptaient près d'une cinquantaine. Eu égard à son enthousiasme, on pourrait croire qu'il se battait, par ses activités au sein de l'Église, pour la justice recommandée dans la Bible. De plus, il entreprit, en 1933, la traduction en malgache de l'œuvre du pasteur Charles Wagner (1852-1918), intitulée *Vaillance*, qui prône, entre autres, la justice au sein de l'humanité. Ainsi, mises à part les considérations politiques, on ne peut pas ignorer l'effet de cette philosophie religieuse au moment de la conception du PADESM. Le groupe statutaire *mainity*, entendu au sens de descendants d'esclaves des particuliers, auquel il appartient, de surcroît, l'a aidé à bien comprendre le sort réservé à cette couche⁷. Nulle part, ce groupe ne fut désigné clairement dans la définition des « déshérités », certes, mais, il s'insérait parmi ce que le parti définit par « Assimilés ». Si le PADESM n'était donc pas favorable à la revendication de l'indépendance immédiate, c'est parce qu'il était convaincu que l'injustice sociale, qui continuait subrepticement à sous-tendre le rapport déshérités / non déshérités entre les Malgaches, se transformera sans conteste en injustice politique. Mais cet amour de la justice, par la voie duquel il pensait pouvoir rattraper les handicaps historiques, était parfois manipulé par l'administration.
- 16 Ramambason n'avait rien oublié des problèmes politiques qu'il avait vécus un peu moins d'un demi-siècle auparavant ! Il me confia, non sans amertume, qu'il n'avait plus revu « sa » Grande Île, depuis son départ en 1949. Ce sera pour lui un « exil » pour toute la vie. À l'entendre, en cette année 1992, ses seuls souvenirs du pays se résumaient à des ennuis politiques.
- 17 La concrétisation du départ en France ne fut pas sans difficulté. Paradoxalement, la disparition du MDRM, accusé d'être le grand instigateur de la révolte armée déclenchée dans la nuit du 29 au 30 mars 1947, ne fut pas à l'avantage du PADESM. Le pouvoir colonial, dont ce dernier fut le principal et le seul allié parmi les partis locaux⁸, le lâchait visiblement. Était-il alors contraint de partir à cause de la politique de

rétablissement de la confiance à travers l'île préconisée par le nouveau Haut-Commissaire Pierre de Chevigné, arrivé à Tananarive en janvier 1948 : rétablir non seulement la confiance franco-malgache, mais aussi malgacho-malgache ? Si c'était le cas, il serait donc « invité » à partir, et il ne devrait pas se charger tout seul des dépenses y afférentes. Dans le cas contraire, le départ aurait été décidé par le comité central du parti, car, parallèlement à la situation politique locale, des contradictions internes sérieuses secouèrent le parti. Entre autres raisons, la légitimité de diriger fut contestée à Ramambason par certains membres de par son origine non côtière.

- 18 Quoi qu'il en soit, une chose est certaine : le voyage se trouvait déjà au centre des préoccupations des personnalités PADESM, à en croire une correspondance privée, datée du 20 mai 1948, entre l'intéressé et Antoine Zafimahova⁹, président de la section de Farafangana (sud-est de l'île) et secrétaire général adjoint du parti. Il y était évoqué clairement que le départ du secrétaire général fut à l'initiative du parti, et que M. Zafimahova en trouvera coûte que coûte les moyens financiers nécessaires. La question sera à l'ordre du jour, avait-il conclu, de la réunion du conseil d'administration de juillet. Finalement, l'administration locale de Madagascar lui avait payé le voyage en février 1949.
- 19 Mais il ne faut pas se leurrer, car cela ne veut pas dire que son installation en France, avec sa petite famille, sera facile. Il dut attendre des mois avant d'être logé à la Maison de Madagascar, sise au boulevard Arago, dans le 13^e arrondissement, et d'être recruté par la Délégation de Madagascar.

L'homme de lettres

- 20 Contrairement à son état d'homme politique, on connaît très peu de choses sur Ramambason écrivain. À l'exception de ceux qui lisaient le journal *Voromahery*, que beaucoup de Malgaches réprouvaient¹⁰, personne n'avait connaissance de son talent de poète. Il ne diffère pas en cela de ses pairs qui ne disposait que de la presse comme moyen de diffusion de leurs œuvres. Mais, en ce qui le concerne particulièrement, son choix d'écrire en français ne jouait pas en sa faveur. En effet, quand les premières anthologies de littérature parurent aux premières lueurs de l'indépendance, grâce aux professeurs Prosper Rajaobelina (1958) et Siméon Rajaona (1961), les œuvres de Ramambason, comme toutes celles d'expression française, n'avaient aucune chance d'y figurer. Nées à l'issue d'un long travail de dépouillement de milliers de journaux locaux, elles ne s'intéressaient qu'aux productions en langue malgache. L'urgence à ce moment précis fut la réhabilitation de la personnalité nationale. Néanmoins, il est à remarquer que même, plus tard, aucun chercheur travaillant sur la littérature malgache francophone ne mentionnait son nom. La raison pourrait être liée au fait que l'accès aux journaux, au fil des ans, est devenu très difficile, son support matériel étant fragile.
- 21 Quoi qu'il en soit, je pense que l'œuvre de ce poète mérite d'être intégrée dans notre littérature nationale. Il n'est pas juste de passer sous silence des créations dont les qualités littéraires sont incontestables. Si on les ignorait délibérément à cause des anciennes activités politiques de l'auteur, ce serait le pire des choses ; c'est comme si, en France, on devait brûler les œuvres de Céline ou de Drieu La Rochelle parce qu'ils étaient des collaborateurs.

- 22 Il prit sa plume pour les poèmes à partir de 1945. Il me confia de vive voix que la poésie était son riz quotidien, mais afin de bien maîtriser son talent d'écrivain francophone, il devait avoir recours au *Traité de l'art des vers* d'Auguste Dorchain (1857-1930). Il a laissé un recueil tapuscrit inédit d'une quarantaine de poèmes, intitulé *Rythmes et Synthèses*, signé Jean Blanchard (version masculine du nom de son épouse). Il avait beaucoup de projets en ce qui concerne la littérature. Pour cela, un essai de versification, en malgache, a été élaboré et un dictionnaire des rimes confectionné. Par ailleurs, il avait l'intention de publier dans une collection qu'il créerait lui-même, « *Ny soa fianatra, ny tsara faka tahaka* » (ce qui est bien est à retenir, ce qui est bon est à imiter), les sept œuvres majeures de Charles Wagner.
- 23 Malheureusement, il n'arrivait à publier aucun de ses travaux, mis à part les quelques poèmes parus dans le journal *Voromahery*.
- 24 Avant d'être poète, Ramambason fut un prédicateur, comme je le disais plus haut. Sa conviction religieuse va se refléter non seulement dans sa décision de traduire les œuvres du pasteur Wagner, mais encore à travers ses poèmes. En réalité, ses poèmes sont visiblement le fruit d'une longue méditation et d'une sérieuse documentation historique et biblique. La poésie « ramambasonienne », de ce fait, est forcément réfléchie et philosophique. Constatons ce choix d'écriture par cet extrait de *Ecce homo*¹¹ :
- « Voici l'homme énergique et droit qui sut rester
Invaincu jusqu'au bout. Reniant la défaite,
Visionnaire lucide doublé d'un prophète,
Épris du feu sacré d'Honneur, de Liberté,
Ce héros obstiné, contre cette conquête
Humiliante et dure, lutte seul et fort,
Arrêtant cet affreux désarroi qui, alors
Ravageait. De sa voix, malgré vents et tempêtes,
Leva-t-il de partout, pour venger tous nos morts,
Et traquer l'ennemi, une armée innombrable :
Soldats sans uniforme, mais que rien n'accable,
Digne du Chef génial les guidant du dehors !
... ...
- 25 Les références tirées de l'Évangile et de l'histoire de France pour composer ce poème, en hommage au général de Gaulle, sont minutieusement étudiées. Le titre, *Ecce homo*, comme nous le savons, reprend les mots prononcés par Ponce Pilate en présentant Jésus, couronné d'épines, aux Juifs. Plus parlant encore est le pouvoir de la « voix », pour ne citer que deux exemples : une similitude entre les paroles de Jésus quand il était avec ses disciples afin d'apaiser la mer (s. 2, v. 4 : « *malgré vents et tempêtes* ») et l'appel du général aux Français à partir de l'Angleterre (s. 3, v. 4 : « *les guidant du dehors* »). Par ailleurs, la philosophie du bon guerrier et celle de la fraternité à l'échelle planétaire sont expressément recherchées à travers l'œuvre.
- 26 À y bien réfléchir, on peut affirmer sans ambages que Ramambason mettait son art au service d'une cause. Malgré son amour de la poésie, le grand débat relatif à la notion de poésie pure dans l'univers des lettres en France, au début des années 20 jusqu'au moment de la Résistance, semblait ne pas l'atteindre du tout. Or, il se tenait constamment au courant de la vie littéraire française, mais il préférait se situer à l'opposé du mouvement surréaliste, défenseur de la poésie pure et dont les idées étaient encore présentes à son époque. Ainsi, à l'encontre de Tristan Tzara, la poésie, pour lui, est plutôt un « moyen d'expression » qu'une « activité de l'esprit ». Eu égard à la définition courante du terme « engagement » dans le monde des lettres, il est permis

d'avancer que Ramambason est un poète engagé. Il produirait, dans ce cas, de la poésie engagée, c'est-à-dire de la poésie qui prend position sur les événements politiques ou sociaux. Cette notion a fait sa véritable entrée dans l'univers littéraire à la fin de la Première Guerre mondiale, au moment où Ramambason se lança dans l'écriture de poèmes. L'usage en a réduit, certes, le champ sémantique à la seule connotation politique, mais apparemment, il ne s'y est pas laissé entraîner. Sa position se confondrait avec celle qui est adoptée pour la création du PADESM, laquelle est de revendiquer « la part de soleil qui revient aux déshérités ». Une cause humanitaire ! Donc, il ne s'agit nullement d'une poésie dirigée puisqu'en aucun moment elle ne prend la défense d'une cause du point de vue politique. En outre, la lutte qu'il mène est loin d'être limitée dans le temps et dans l'espace, elle est valable à tout moment et s'étend à tous les opprimés, tous les malheureux de la planète :

...
 Car ce monde aveugle est injuste, et l'Innocent,
 S'il est pauvre, y pâtit, quoique pur et honnête :
 Tout lui est refusé du ton le plus cassant !
 Sauras-tu, Malheureux, jusqu'au bout, tenir tête
 Au terrible ouragan qui sur toi s'abattra
 Déchaîné ? Tu es pauvre, et qui donc t'aidera ?¹²

- 27 L'engagement de Ramambason n'est pas sans rappeler la définition qu'en donnent André Billy et Jean-Paul Sartre (1945) et que ce dernier résumait déjà en ces termes lors de la présentation du premier numéro de la revue littéraire *Les Temps modernes*¹³ : « ... [La revue] prendra position dans chaque cas, à propos des événements politiques et sociaux, mais... elle ne le fera pas politiquement, c'est-à-dire qu'elle ne servira aucun parti » (dans Gaucheron 1991 : 241).
- 28 En lisant le poème *In memoriam*¹⁴, au bas duquel furent gravés ces mots : « A la mémoire de tous mes camarades du PADESM massacrés par le MDRM pendant la rébellion déclenchée le 29 mars 1947 », l'on s'attendrait à un texte virulent, plein de haine, mais il n'en fut rien. L'auteur relatait, certes, des actes atroces et barbares sans nommer les acteurs, mais fidèle à sa quête d'amour, de fraternité et de justice entre les hommes, la dernière strophe rejetait littéralement d'éventuels sentiments rancuniers envers l'adversaire :

...
 Sans rancune, pourtant ! (Ce serait une tache
 à cette piété qui permet le pardon !)
 Sans rancune et sans haine, apprenons, ô Malgaches,
 À vénérer ces morts ! À compléter leur don
 Par la fidélité : Tâchons que leur mémoire
 Unisse tous nos cœurs et reste dans l'Histoire !

- 29 Le ton déchiré et parfois emporté perçu à travers le poème n'aboutit pas jusqu'à la violence. Pour preuve, l'extrait ci-dessus ne témoigne-t-il pas plutôt d'un certain lyrisme poétique ?

À propos du recueil *Rythmes et Synthèses*

- 30 Ce florilège, signé Jean Blanchard, comporte exactement quarante poèmes, en se référant aux titres relevés sur la table des matières. Les poèmes qui y figurent sont écrits entre les années 1945 et 1946. Mais quelques poèmes composés entre 1948 et 1958, signés Ramambason, n'y apparaissent pas bien que l'auteur ait inscrit le nom du recueil au bas de chaque texte. Il avait certainement l'intention de les intégrer dans

Rythmes et Synthèses, mais le travail malheureusement était resté inachevé, faute de temps, de disponibilité ou d'autres raisons. Il vivait déjà en France à l'époque.

- 31 Le recueil est divisé en sept parties, de longueurs inégales, selon le thème traité :

- I. *Gratitude* (4 poèmes)
- II. *Autour de la victoire* (5 poèmes)
- III. *Credo* (15 poèmes)
- IV. *Angoisse* (8 poèmes)
- V. *Contemplations* (5 poèmes)
- VI. *Le poète* (6 poèmes)
- VII. *Au lecteur* (1 poème)

- 32 Le nombre de poèmes si limité pour la première et la dernière parties peut s'expliquer selon une certaine organisation technique adoptée par l'auteur. Il n'a prévu ni un préliminaire ni un texte conclusif pour son ouvrage. En revanche, les quatre poèmes sous la rubrique *Gratitude* pourraient bien jouer le rôle de textes de remerciements et d'introduction. Le premier, intitulé « Dédicace », était conçu à l'allure d'un message personnel de témoignage de reconnaissance. Le poète y rendait hommage, effectivement, à tous ceux qui l'avaient formé intellectuellement, spirituellement et moralement. Dans les trois autres, fut énoncé le motif de la conception du recueil. Il y était dit expressément qu'avec la foi et la bonté de Dieu, les injustices de toutes sortes pourraient être éradiquées sur terre. L'on se croirait en face de la problématique posée par la philosophie du Mal. Les cinq parties suivantes (II à VI) se concevraient conséquemment comme le développement de cet objet d'études. La lecture des poèmes les composant, en effet, fait apparaître une subdivision extraordinaire en trois groupes. Les principes et les causes du Mal sont décrits dans le premier groupe rassemblant les parties II et III (*Autour de la victoire* ; *Credo*). Ils découlent, selon la théorie avancée par l'auteur, de la perversité humaine, comme la guerre, l'appât du gain, l'égoïsme, etc. Mais, la partie IV (*Angoisse*), qui forme la deuxième subdivision, soutient que l'ordre établi est à l'origine du problème du Mal dans le monde. Si c'était le cas, la misère de l'homme serait inhérente à l'existence : elle serait éternelle. L'homme serait voué à vivre dans un univers injuste :

Mais que pourras-tu donc, dis-moi, que pourras-tu
 Contre les privilèges acquis que consacre
 L'ordre établi, cet ordre qui s'opiniâtre
 À ne favoriser que les mêmes ? Battu....¹⁵

- 33 Le moyen d'y remédier est offert dans le dernier groupe, les parties V et VI (*Contemplations* ; *Le Poète*). Le bonheur sur terre dépend de soi-même, c'est-à-dire qu'il faut prendre son mal avec philosophie et savoir relativiser voire positiver les coups du sort. En outre, à l'instar du poète, espérer est la règle à suivre. En s'appuyant sur la magie du verbe, il transforme ses rêves en réalité, ses sanglots en chants d'espoir.
- 34 Eu égard à la présentation de l'œuvre, l'idée de Ramambason pour ce recueil n'était pas simplement d'offrir des morceaux choisis de poésie. Il défendait une cause selon la méthode de raisonnement scientifique reposant sur les trois parties classiques que sont la thèse, l'antithèse et la synthèse. Pour clore son travail, la conclusion fut concrétisée par un seul poème, au même intitulé que la rubrique sous laquelle il fut inséré : « *Au lecteur* ». Il y fait appel à la compassion du lecteur en l'invitant à ne pas perdre de vue la vérité sur le monde, ce lieu où « *voisinent les anges et les démons*¹⁶ ». À partir de là, chaque

lecteur peut interpréter à sa façon le sens du titre *Rythmes et Synthèses* retenu par l'auteur.

- 35 Très souvent, sous la plume du poète engagé malgache, le thème de l'amour amoureux et celui de l'engagement s'entremêlent. Procédé qui n'est pas étranger aux autres poètes résistants d'ailleurs. Ainsi, l'absence totale de poèmes d'amour dans l'ouvrage de Ramambason le place à l'opposé des poètes engagés francophones de sa génération. C'est que l'orientation de leur engagement visiblement ne va pas dans la même direction.
- 36 Jacques Rabemananjara peut être considéré comme le chef de file de la poésie malgache engagée francophone. Élu député, soutenu par le MDRM, aux élections législatives de 1946, ses oeuvres ne peuvent s'inscrire que dans la mouvance anticolonialiste. Naturellement, le patriotisme se trouve en amont de son engagement. Animés par les mêmes sentiments patriotiques que les poètes de la Négritude, ensemble ils évoquèrent la patrie en la comparant à la femme aimée. Écrire des poèmes d'amour était, pour eux, la meilleure façon d'extérioriser leur attachement à leurs pays respectifs. Or, à l'encontre des productions poétiques de ces écrivains, contestataires quant à la présence coloniale, *Rythmes et Synthèses* se distinguent par l'inexistence de toute exaltation patriotique. En fait, le contraire s'avère incompatible avec la position politique de son auteur, puisque d'une part, la revendication de l'indépendance est jugée encore inopportune pour l'heure ; d'autre part, il faut d'abord résoudre le problème de déséquilibre régional qui favoriserait la population des Hautes Terres centrales. Cependant, il ne pouvait pas non plus mettre en vers sa reconnaissance à l'égard de la colonisation, bien qu'elle soit vécue par le parti comme étant la puissance libératrice des « déshérités » à Madagascar. Le sentiment national de Ramambason ne le lui permettrait pas. Ce qui explique l'universalité de la poésie « ramambasonienne ». Écrite ou lue sous d'autres cieux, elle devient un cri de lutte au nom de tous les opprimés du monde. C'est sa manière de manifester son patriotisme, il faut l'avouer, même si sa vision du monde est différente de la nôtre.

Le choix de langue

- 37 Je n'ai pas posé explicitement à l'auteur de *Rythmes et synthèses* la question relative à son choix de langue. Mais composer en français paraît être un des points caractéristiques des écrivains dirigeants du PADESM. Quelques oeuvres publiées dans *Voromahery* signées J. Rainimanga ou Jean Bedel sont en langue malgache. Elles sont politiquement plus engagées et plus directes dans leurs discours discriminants entre la population merina et celle des régions côtières.
- 38 De toutes les créations, celles de Ramambason restent les plus intéressantes. En tenant compte du contexte, la décision du secrétaire général du parti de réaliser ce recueil en français relèverait d'abord de sa position politique. On pourrait même aller plus loin et penser à un refus délibéré d'utiliser la langue malgache qui, depuis la colonisation, se confond avec la langue régionale merina. On peut donc l'interpréter comme un refus de cautionner cette position coloniale. Son choix, du reste, est loin d'entrer en contradiction avec sa volonté de donner aux « déshérités » la place qui leur revient au sein de la grande famille de la nation, volonté qui ne revendique que la justice.
- 39 Toutefois, l'utilisation du français comme langue d'expression poétique n'est pas l'apanage des seuls « alliés » du pouvoir. Bien qu'il connaisse parfaitement des poésies

orales de la côte est de Madagascar, les *jijy* ou les *sôva*, Jacques Rabemananjara n'a produit que dans la langue de Molière¹⁷. Il faut remarquer que ces deux poètes n'ont pas été formés par le même cadre éducationnel. Ramambason a été forgé par des écoles confessionnelles protestantes, lesquelles accordaient une place significative à l'enseignement du malgache. Rabemananjara, par contre, a été dans des établissements catholiques, qui, comme on le sait, privilégiaient le français. Définir de façon stricte le choix de langue d'un écrivain n'est donc pas évident.

Illustrations poétiques

- 40 Je voudrais terminer par des illustrations poétiques, qui pourraient nous aider à mieux faire connaissance avec cet écrivain francophone méconnu aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Grande Île.
- 41 Pour les amoureux de la langue de Shakespeare, il a traduit en anglais une de ses œuvres : *Oh ! nuit muette*. Preuve de sa culture générale, mais surtout de l'influence de la mission protestante anglaise :

Oh ! nuit muette... !
 Oh ! nuit muette et morne,
 Pourquoi donc ton silence ?
 N'entends-tu pas ces cris
 S'élevant de partout
 Et cette angoisse immense
 Qui sur l'homme s'abat
 Et l'étreint et l'étouffe ?
 Ne vois-tu pas, ô ! nuit, —
 Qui scintilles pourtant
 De mille et mille feux
 Lointains et inconnus, —
 Ne vois-tu pas ce monde
 Si immonde et si bas
 Que ton voile pudique
 N'enveloppe qu'à moitié ?
 Car d'ici et de là,
 Du levant au couchant,
 La misère au visage, au visage
 Atroce et dur,
 Ricane et bafoue,
 Écrasant, fouaillant
 L'homme étonné
 Et impuissant ! Oh ! nuit !
 Car d'ici et de là,
 Fouaillant, écrasant,
 Jusqu'au sang, jusqu'aux os,
 Impassible et superbe,
 L'égoïsme imbécile
 Et féroce, oh ! combien, —
 Se repaît des tourments
 De l'humanité maudite.
 Du levant au couchant,
 L'hydre aux cent têtes,
 L'ignorance tenace
 ...
 Se refuse à céder

Du terrain et règne et règne
 Encore et toujours,
 En dépit des efforts
 Du Sisyphe éternel
 Qui se leurre : il s'acharne,
 Se dépense et s'efforce,
 Mais, toujours et toujours,
 Il échoue et demeure
 Incapable d'atteindre
 Jamais la lumière
 Entrevue dans son rêve
 Éternel ! Oh ! nuit !
 Car de-ci et delà,
 Le vois-tu ? il échoue !
 Du levant au couchant,
 L'entends-tu ? il échoue !
 Des échecs lamentables
 Le guettent au tournant
 Des sentiers prometteurs
 Où s'engagent ses pas
 Les plus hardis : échecs
 Décevants et fréquents !
 Oh ! nuit de silence,
 Étouffante et si morne !
 Pourquoi donc te tais-tu ?
 Pourquoi donc, oui pourquoi ?
 Oh ! Silence ! Oh ! Mystère !
 New Delhi, 27.XI.56
 Ramambason
 (Rythmes et Synthèses)
Oh! silent night!
Oh! silent and gloomy night!
Why keepest thou dumb?
Doest thou not hear those screams
Arising from everywhere
And this immense pang
Hiting upon mankind
Grasping and stifling it?
Doest thou not see, ô! night!
Which still twinklest
Lights by the thousands
Remote and unknown,
Does thou not notice world
So filthy and so vile
That thy decency veil
Cannot hide thoroughly?
For here and there,
From East to West,
Poverty, with his face
Frightful and hard,
Sneering and scoffing at,
Crushes and whips
Man astound, so powerless!
Oh! night!
For here and there,
Whipping and crushing,

Untill blood, to the bone,
 Unmoved and haughty,
 Mad selfishness, —
 So wild, so wildly!
 Is fading on torments
 Of mankind doomed!
 From East to West,
 This hundred headed monster,
 The obstinate ignorance,
 ...
 Refusing to give way,
 Rules and rules
 Ever and ever,
 Spite all endeavours
 Of everlasting Sisyphus
 Who is luring himself:
 He persists, spending, striving,
 ut for ever and ever
 He fails and pauses
 Unable to reach
 Never the light,
 Dreams so vague,
 So eternall! Oh! night!
 For here and there,
 Doest thou note? He is failing!
 From East to West,
 Doest thou hear? He is failing!
 À woeful failure
 Watches at the turn where
 His steps boldly
 Mark the path:
 Failure so deceiving
 And so repeating!
 Oh! night of silence,
 So stifling and so gloomy
 Why keepest thou dumb?
 Why? Why indeed?
 Oh! Silence! Oh! Mystery
 New Delhi, 27.XI.56
 (Translated from French)
 Ramambason
 (Rythmes et Synthèses)

- 42 Le poème qui va suivre ne figure ni sur la table des matières ni dans le recueil. En 1956, Ramambason assistait à la 19^e Conférence générale de l'UNESCO, à New Delhi, à la place de Léopold Sédar Senghor, représentant officiel de l'Afrique et de Madagascar. À l'issue de ce voyage, il a rendu hommage, deux ans après, au patriote hindou Mahatma Gandhi (1869-1948), qui lutta en faveur de l'indépendance de son pays. La philosophie de la non-violence que ce dernier affectionnait lui convenait bien. Ce qui explique le titre choisi pour cette poésie qui lui est dédiée : « A un ami disparu », mais qu'il a remplacé plus tard par : « Sur la tombe de Gandhi »¹⁸ :

Philosophe éprouvé, pénétré du devoir
 Et de l'immensité de la tâche du jour,
 Il n'est plus rien, hélas,
 Que poussière

Noire !
 Le Néant,
 Dont un temps il nargua
 La puissance aveugle et inouïe,
 L'a repris pour le mettre où Dieu sait :
 Dans l'oubli !
Oh ! misère du destin d'ici-bas !
Oh ! chimère éphémère
De la vie
D'homme !
 Ramambason
 (Rythmes et Synthèses)
 Paris, 29.01.58

- 43 Mettre le recueil à la disposition du lecteur à l'heure actuelle demande encore beaucoup de travail et de temps. Aussi, n'est-il pas superflu de donner ici un ou deux textes représentatifs, selon le cas, pour chacune des sept parties qui le composent.

Gratitude

Hommage aux Missionnaires
 Il est des hommes sur la terre
 Qui s'en vont loin,
 Mais que le prurit des affaires
 Ne touche point :
 Nul appétit vorace
 De gain ne les tracasse.
 Ils vont, abandonnant repos,
 Mère et patrie,
 Vers des pays où des drapeaux
 D'idolâtrie
 Tenaces sont hissés
 Sur des morts entassés.
 Il est des hommes dans le monde
 Qui vont là-bas
 Au loin. L'ombre immense est profonde,
 Mais jamais las,
 Chantant, ils lui résistent
 Dans ces pays si tristes.
 Ils vont et luttent chaque jour,
 Et la souffrance
 Ayant régné tout alentour,
 Et l'ignorance,
 Toujours s'affaiblissant
 Sous leur effort puissant,
 Et les fléaux de toutes sortes,
 Tremblent de peur
 En pressentant que ce que portent
 En eux ces cœurs
 Vaillants mettra en pièces
 Leurs noires forteresses.
 Nul ne sait, nul ne peut entendre
 Tout ce qu'ils ont
 Au fond du cœur, ou bien comprendre
 Pourquoi ils vont,
 Si l'on est sans connaître
 Ce que l'homme peut être.

L'homme est-il un simple robot ?
 Est-il sans âme ?
 N'y a-t-il pour lui rien de plus beau
 Que l'or, la femme,
 Le vin ou le pouvoir ?
 N'a-t-il pas des devoirs Impérieux, sacrés et nobles ?
 Et c'est pourquoi,
 Dans les bouges les plus ignobles,
 Vivant de Foi,
 Prêchant l'Amour céleste,
 Ces hommes vont et... restent.
 Ils restent, s'usant à la tâche,
 Pour le païen ;
 Ils s'usent faisant d'un Malgache
 Un bon chrétien ;
 Le terme de leur vie
 Est bien digne d'envie.
 Ils sont les hommes clairvoyants
 Dont les richesses
 Ne sont que pour les seuls croyants,
 Et ce qu'ils laissent
 Ne saurait s'acheter :
 Amour, Éternité.
 24.04.45

- 44 « Que sont-ils venus faire ici ? » est d'abord le titre choisi par l'auteur avant de devenir « Hommage aux Missionnaires ». L'emprise du christianisme sur l'auteur ne laisse aucun doute. Il ne devrait exister que des peuples chrétiens sur terre, d'après le poème. Toute religion en dehors du christianisme est considérée comme un fléau. La vision de monde du poète est très tendancieuse jusqu'à affirmer que seule la foi chrétienne peut conduire l'humanité au bonheur. Ses idées épousent parfaitement celles des missionnaires qui ne croient à la réussite de l'évangélisation qu'en passant par la scolarisation. En outre, il bannit, de toute évidence, la culture traditionnelle reposant sur le culte des ancêtres.

Autour de la victoire

Vogue en ton arche, Humanité !
 Vogue en ton arche, Humanité !
 Vogue, sublime vanité !
 Ah ! Vogue toujours vers ces rives
 Peut-être lointaines où vivent
 Cependant, hors de ces flots noirs,
 Nos messagers, les grands espoirs.
 Du Mal ayant régné en maître
 Sur toute chose et sur tout être,
 Du Mal qui a tout torturé,
 Le déluge ne sut durer
 Et ne couvrira plus la terre
 D'effroi, de sang et de misère.
 Il va, confus, se retirant
 Devant le Bien tout triomphant.
 Voici que les cimes émergent :
 La Liberté aux lignes vierges,
 Le début d'une juste paix,
 Le Droit souverain à jamais.

Bientôt l'Esprit au souffle immense
 Balaiera toute résistance
 Du Mal (qui baisse de niveau),
 Au développement nouveau
 De la félicité de l'homme.
 Bientôt renaîtra, de Sodome
 Punie et détruite, l'Éden
 Retrouvé. Un beau spécimen
 Nouveau de l'arbre de la vie
 Y fleurira loin de l'envie.
 Bientôt tout va renaître encor,
 Bientôt reviendra l'âge d'or.
 Vogue, génération nouvelle,
 Vers ces rives que te révèle
 Ta foi dans le Bien absolu.
 Vogue d'un élan résolu
 Vers le Beau, et de ton refuge,
 Du Mal, vois finir le déluge.
 22.04.45

- 45 Ramambason, dans ce poème, définit le monde, la vie sur terre, à l'image de Sodome telle que la Bible la relate. Les principes et les causes du Mal se laissent ainsi deviner facilement : la luxure et la corruption. La thèse soutenue par l'auteur qui pose l'homme lui-même à la source de toutes ses infortunes s'y profile. Elle sera encore beaucoup plus précisée dans le texte qui suit :

Credo

Sus à la bêtise
 Comme le monde est laid, quand on s'y penche un peu !
 Que la mesquinerie et la bêtise y règnent,
 En dehors de la clique enrichie on ne peut
 Rien avoir dans des lieux aux brillantes enseignes !
 Autre part, pour pouvoir pénétrer dans l'endroit
 Où l'on prêche la grâce à toute âme altérée,
 On se trompe, combien lourdement ! si l'on croit
 Se passer quelquefois d'une carte d'entrée !
 C'est le droit des plus forts, des maîtres de l'Argent ;
 Ces repus satisfaits s'amusent, outrageant
 Le mérite impuissant du pauvre intelligent !
 Et combien, combien donc d'ineptes calomnies
 Vont ici séparant des familles unies.
 Et certains, combien donc essuient-ils d'avanies ?
 Ainsi s'en va la vie en notre monde humain !
 Or, notre seul salut serait dans ce chemin :
 « Tous frères ! Tous égaux ! Tous, la main dans la main ».
 25.05.45

Angoisse

- 46 Cette partie s'ouvre avec un poème dont le titre : « Pourquoi ? » détruit la thèse soutenue précédemment. Elle constitue l'antithèse, puisqu'elle avance une proposition radicalement opposée quant à l'origine du Mal. L'auteur pose d'abord la question avant de donner la réponse, dans un autre poème, dans lequel il accuse l'Ordre établi (« Lutter c'est être », poème déjà cité plus haut) :

Pourquoi
 Pourquoi pleut-il souvent, pourquoi donc, dans nos cœurs ?
 Pourquoi, souvent, pleut-il à verse dans nos âmes
 Où la mélancolie aux sinistres nuages
 Est l'horizon blafard zébré de nos douleurs,
 De nos regrets, soucis, angoisses et langueurs,
 Qui semblent, zigzaguant, y fulgurer en flammes
 Horribles de terreur ? Pourquoi donc de sauvages
 Tempêtes soufflent-elles à grands coups de pleurs,
 Arrachant nos sanglots comme de pauvres feuilles,
 Et brisant tous nos rêves, ces chétifs roseaux
 Qui nous berçaient si doux ? Pourquoi, pourquoi s'écaillent
 Et tombent nos projets si hardis et si beaux,
 Sous des grêlons haineux et lâches ? Et l'orage,
 Pourquoi donc souffle-t-il si souvent avec rage ?
 06.01.46

La réponse :

Lutter, c'est être !
 Mais que pourras-tu donc, dis-moi, que pourras-tu
 Contre les privilèges acquis que consacre
 L'Ordre établi, cet ordre qui s'opiniâtre
 À ne favoriser que les mêmes ? battu
 Des grands flots incessants de ces efforts têtus
 Mais vains de tous ceux-là que broie et que massacre
 Une injuste Misère, bien loin de s'abattre,
 Il trône idolâtré, hautain : Que pourras-tu ?
 Je pourrais, me dis-tu, continuer ma lutte,
 Supporter mon fardeau, relever de mes chutes,
 De mes nombreux déboires ; de mes illusions
 Me guérir ; je pourrais, avant de disparaître,
 Me griser de l'espoir de vaincre et de l'action...
 — mais n'aurais-tu pas tort ? — Non, car lutter c'est être !
 13.12.45

- 47 Ce texte qui est censé être une réplique à l'interrogation ci-dessus a été écrit trois semaines auparavant. C'est la preuve que le classement des poèmes à l'intérieur de chaque partie a été fait suivant l'objectif que s'est fixé l'auteur pour son recueil.

Contemplations

Voici le jour
 Voici le jour : tout se réveille,
 C'est le moment où la merveille
 S'étend partout, neuve et merveille.
 À l'orient tout de satin,
 Tout rutil et des feux superbes
 De diamants, parmi les herbes,
 Montent de la rosée en gerbes
 Couleur d'iris : C'est le matin.
 Quelle éblouissante magie !
 Quel mystère et quelle harmonie !
 Le concert de l'âme ravie
 De la nature, doux concert
 Au chant des anges comparable,
 S'élève alors et de l'étable

Et du gîte et du nid, du sable,
 e l'eau, de chaque point de l'air.
 Les roses et toutes les plantes,
 Heureuses, toutes en chœur chantent
 Aussi de leurs voix odorantes.
 La gloire du jour radieux
 Sorti des ténèbres confuses
 Se célèbre en senteurs profuses,
 Suaves et douces, qui fusent
 De toutes parts à qui mieux mieux.
 Et l'homme trouvant sa demeure
 Plus belle, désire que meure
 En lui aussi, à la même heure,
 Ainsi que l'ombre de la nuit,
 Toute idée ou triste ou mauvaise,
 Tout souci comme tout malaise.
 Il veut que le matin apaise
 En lui tout trace d'ennui.
 07.04.45

- 48 Exhorter l'homme à accepter le monde tel qu'il est, avec beaucoup de philosophie, est sans aucun doute le message poétique véhiculé ici. Cependant, c'est une position idéaliste. Ramambason lui-même l'avoue, mais elle a le mérite de faire naître dans le cœur l'espoir, comme le recommande « Le Poète », ci-dessous.

Le Poète

Chantons toujours !
 Chantons toujours, allons amis, courage !
 Chantons gaîment, chantons encor !
 Un chant joyeux, des peines nous soulage,
 Un joyeux chant est un trésor.
 Que tous les jours un chant nouveau jaillisse
 De notre cœur d'espoir gonflé,
 Tout sera beau, tout nous sera propice,
 Si nous chantons sans nous lasser.
 Chantons ce qui fait le prix de la vie,
 Chantons le Bien, le Beau, le Vrai.
 L'idéal est seul ce qui nous délie,
 Nous élève et nous satisfait.
 18.01.45

Au lecteur

Au lecteur
 J'ai voulu du monde inconnu
 Traduire à nouveau le langage :
 Ce monde si beau, mais si laid,
 Où vont voisinant et des anges
 Et de vrais démons.
 J'ai voulu surtout, à ton âme
 D'homme secourable parler,
 Te parler de ceux qu'on ignore
 Dans leur triste sort, des maudits
 Qui vivent d'alarmes.
 J'ai voulu, pour toi, recueillir
 Les échos nombreux qui déferlent

En vagues sonores jusqu'à moi,
 Ébranlant ces cordes qui vibrent
 Dans mon pauvre cœur.
 J'ai voulu souvent, de mon âme
 Te parler aussi simplement :
 De tous mes soucis, de mes luttes,
 De mes chers grands rêves tombés,
 Des échecs sans nombre.
 Gauchement, parfois, j'essayais
 De fixer ici de fugaces
 Contours entrevus, de camper
 Des géants, héros admirables
 Au geste imposant.
 J'ai voulu verser mon obole,
 Apporter mon œuvre et ma part
 Au labeur de tous. Grain de sable
 A quand même aussi son emploi,
 Quoique minuscule.
 Et du fond du cœur, cher lecteur,
 Je te dis merci, pour ta peine
 Et ton temps à moi consacrés :
 J'ai voulu, toujours, vers la cime
 Grimper, m'élever avec toi.
 Antaninandro, 11.02.46

- 49 Telle est la conclusion de Ramambason sur l'étude de l'origine du Mal, développée poétiquement dans le recueil *Rythmes et Synthèses*. Elle se présente sous forme de propos à l'attention de tous les lecteurs. Des Propos de solidarité et de réhabilitation à l'égard « des maudits » dans ce « monde si beau, mais si laid ».

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- Recueil de cinquante sermons en malgache (doc. dactylogr. inéd.) de Ramambason.
- *Rythmes et synthèses* (recueil inédit de quarante poèmes) de Ramambason.
- Correspondances personnelles et documents d'archives administratives de Ramambason.
- Entretiens avec Ramambason (1992-1993)

Ouvrages cités

GAUCHERON, J., 1991, *La Poésie. La Résistance*, Paris, Messidor.

NIRHY-LANTO RAMAMONJISOA, S., 2001, *Anthologie bilingue de littérature malgache. Jupiter*, Bruno Rahaingo, Ny Malodohasa, Paris, L'Harmattan.

RAJAABELINA, P., 1958, *Lahatsoratra voafantina* [Textes choisis], Tananarive, Impr. Luthérienne.

RAJAONA, S., 1961-63, *Takelaka notsongaina* [Pages choisies], 2 vol., I. *Tononkalo* (Poésie), Tananarive, Impr. Nationale ; II. *Lahatsoratra tsotra* (Textes en prose), Fianarantsoa, Ambozontany.

RANDRIAMARO, J.- R., 1997, *PADESM et luttes politiques à Madagascar*, Paris, Karthala.

NOTES

1. Partie occidentale de l'Imerina, du côté de Soavinandriana Itasy, dans la région de l'Imamo.
2. L'ancêtre de cette école normale n'est autre que la *Normal School* fondée par le soin de la *London Missionary Society* (LMS), à l'initiative du missionnaire Richardson, en 1872. Elle fut aussi très connue sous le nom de *Efapololahy* (Quarante jeunes gens) puisque l'idée, au départ, était de limiter le nombre des étudiants à une quarantaine de jeunes gens sélectionnée sur concours dans tout l'Imerina.
3. J'ai eu l'occasion d'interviewer M. Rambason, dans le cadre de la préparation de ma thèse, à plusieurs reprises, tout au long de l'année 1992.
4. M. Ramambason a tenu à donner des noms, ceux de Jeanine Rahoerason et de David Ramanetaka, celui qui s'occupe du *Fanorona* (jeu de société traditionnel) à Tananarive depuis 1968, a-t-il ajouté.
5. Il pourrait s'agir de l'église Avaratrandohalo – souvent abrégée en Andohalo par beaucoup de gens – qui fait partie des neuf importantes églises protestantes appelées *renifiangonana* (églises-mères), dont les fidèles, en majorité, étaient et sont issus des milieux « privilégiés » de la capitale. Son prestige vient du fait qu'elle a été édifée en souvenir de la maison implantée à Ambodinandohalo par la Mission de Londres, sous le règne de Radama I, afin de servir à la fois de lieu de culte et d'école. Mais l'hypothèse du Temple français protestant d'Andohalo, sous la période coloniale, avec à la tête un pasteur missionnaire protestant, n'est pas non plus à écarter.
6. *Maintienindreny* ou *Mainty* : dernier groupe statutaire dans l'ancienne hiérarchie sociale merina.
7. En fait, sous la colonisation, depuis la chute de la monarchie merina, la tendance générale fut de confondre sous une même appellation de *Mainty* ou *Maintienindreny*, les prestigieux serviteurs royaux, et les descendants d'esclaves de particuliers (*andevo*). C'est ce qui explique l'emploi de l'expression « *Maintienindreny sy ny karazany* » dans le sous-titre en malgache du journal et la traduction « *Maintienindreny & Assimilés* » sur la carte de membre du parti.
8. Les différentes correspondances (archives Ramambason) entre le pouvoir et les dirigeants du PADESM, même après la dissolution de celui-ci, montrent bien que les deux parties entretenaient une relation d'« alliés ».
9. Ramambason m'a confié généreusement une bonne partie de ses archives personnelles, lors de nos rencontres en 1992.
10. Le Parti des déshérités de Madagascar est considéré comme l'unique parti *loyaliste* au pouvoir colonial, pour reprendre le terme fort usité à l'époque. Rappelons qu'il ne refusait pas l'idée de l'indépendance en faveur de la colonisation, mais jugeait le moment encore inopportun.
11. *Rythmes et Synthèses*, inédit.
12. « Tu es pauvre, vois-tu ? » (*Rythmes et Synthèses*).
13. Cette revue de Charlie Chaplin paraît en 1936. Jean-Paul Sartre la met en étroite relation avec la littérature en cette période où les événements politiques en France (la crise de l'après-guerre, l'avènement du Front populaire, la guerre d'Espagne, etc.) affectent de plus en plus la vie intellectuelle et posent le problème de responsabilité de l'écrivain et de l'intellectuel dans le domaine social et politique.
14. Ce poème ne figure pas sur la liste de la table des matières de *Rythmes et Synthèses*.
15. « Lutter, c'est être », *Rythmes et Synthèses*.
16. « Au lecteur », *Rythmes et Synthèses*.
17. Pierre Vérin l'a fait si bien remarqué dans la préface de l'ouvrage *Anthologie bilingue de littérature malgache...* (Nirhy-Lanto Ramamonjisoa 2001).
18. Ce poème ne figure pas dans le recueil.